

de nos produits agricoles sont pour nous une occasion d'améliorer notre système de culture qui doit être basé sur les besoins des marchés étrangers qui feront la richesse de notre pays, si nous savons tirer avantageusement parti des exploitations agricoles que ces marchés commandent de notre part.

Les usages des populations de nos campagnes et des villes qui les environnent forment aussi un débouché pour les produits agricoles; par exemple, la manière de se vêtir et de se nourrir, forme le débouché. Pour un peuple, qui mange beaucoup de viande de bœuf, il faut l'engraissement des bœufs; il en est de même du porc. Là où l'on ne fait pas usage de fromage, sa fabrication est toujours précaire. Le peuple qui s'habille principalement avec des lainages doit avoir beaucoup de fabriques de laine, et par conséquent beaucoup de moutons pour donner à ces fabriques la matière première. — (A suivre.)

Culture de la Betterave.

(Suite.)

Rendement.—Nous avons déjà vu, en traitant de l'ensemencement, à quelles variations énormes est sujet le produit en betteraves fourni par deux arpents, mais, en mettant de côté les résultats exceptionnels obtenus par MM. Rochlin et de Gasparin, on trouve qu'en France on obtient en moyenne 85,000 livres de betteraves fourragères, et seulement 56 mille livres de betteraves à sucre.

En parlant du choix de la graine j'ai dit qu'après avoir terminé tout ce qui est relatif à la culture de la betterave, je donnerais quelques nouveaux détails sur les meilleures variétés de cette plante. Je crois ne pouvoir mieux faire que de présenter un extrait d'une note très-intéressante publiée par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, dans le journal des fabricants de sucre.

« Le mode de l'établissement de l'impôt sur le sucre en Allemagne, impôt qui se perçoit sur le poids brut des racines employées, et non sur le produit net des matières sucrées, comme en France, a fait sentir plutôt aux fabricants allemands qu'aux nôtres, le besoin de créer une race riche qui, sous le moindre volume produisit le plus de sucre possible; leurs efforts ont tendu vers ce but, qui a été atteint, d'abord à Magdebourg, en choisissant pour porte-graines des racines d'une bonne ferme qui cessaient de flotter dans un liquide salé d'une densité déterminée, et en rejetant toutes celles qui surnageaient.

Les betteraves allemandes sont riches, peu volumineuses, mais en général bien faites et très-égales entre elles.

La *Betterave Magdebourg*, dans laquelle se résument les qualités de la race allemande. Sa racine est de grosseur moyenne, en fuseau régulier, peu racineuse, enterrée, blanche, à collet vert. Son rendement peut être évalué de 30 à 35,000 kilogrammes à l'hectare dans les terres où la race ordinaire, la blanche à sucre de France, produirait environ de 40 à 45,000 kilogrammes.

La *Betterave Impériale*, créée par M. Knauer, à Grobers, près Halle. Il a remarqué que les plus sucrées avaient les feuilles peu amples, les extérieures disposées horizontalement, et appliquées contre le

sol, et celles qui forment le bouquet central dressées et comme frisottées; la racine était blanche, à collet vert, en forme de carotte très allongée et complètement enterrée, en général plus petites que celles dont les feuilles étaient dressées et plus amples.

Parmi les races françaises, nous mentionnerons : la *betterave blanche à collet vert*, l'une des meilleures races à sucre, qui a l'avantage d'avoir une belle racine enterrée, volumineuse et se conservant bien. Elle a titre jusqu'à 9 pour cent de sucre; son produit pour deux arpents est de 80 à 90 mille livres.

Betterave blanche à collet rose.—Cette race déjà ancienne après avoir été abandonnée il y a plusieurs années pour la race à collet vert, a de nouveau repris faveur. Sa racine est belle, allongée, assez nette, sortant un peu de terre; sa chair est blanche, zonée de rouge, elle a titre 7 pour cent de sucre réel; malgré cette infériorité, la betterave blanche à collet rose est chaque jour plus cultivée dans le Nord de la France; son produit et la facilité de sa conservation la faisant, sous ces rapports, égaler la betterave à collet vert, et sa couleur mettant jusqu'à présent les fabricants et les cultivateurs à l'abri de tout malentendu.

Betterave améliorée Vilmorin.—La plus riche que nous connaissons, titrant jusqu'à 16 et 17 pour 100; collet très gros, racines généralement irrégulières, l'arrachage en est difficile, surtout quand il a lieu par un temps humide. Espérons qu'à la richesse on pourra ajouter les autres bonnes qualités. — PAUL DE LANOUZ.

Note de la rédaction.—Nous remercions M. Paul de Lanoue pour l'importante étude sur la culture de la betterave qu'il a voulu communiquer à la *Gazette des Campagnes*. Nous acceptons avec empressement l'offre que ce Monsieur nous fait de nous envoyer quelques renseignements sur les ennemis de la betterave.

La culture de la betterave est non-seulement avantageuse au point de vue de la fabrication du sucre et de l'alimentation du bétail, mais aussi à l'amélioration du sol. La betterave exige des engrais qui sont la base du développement de toute production du sol; elle oblige le cultivateur à donner de nombreuses façons à la terre, à la labourer profondément, à l'ameublir, à la purger de toutes les mauvaises herbes par des sarclages multipliés: elle est la meilleure préparation à la culture du blé, qui est toujours d'une excellente qualité lorsqu'il a succédé à cette racine, et qui fournit une moisson plus abondante lorsqu'il vient après toute autre culture de plantes.

Les améliorations agricoles.

L'objet que tout cultivateur doit avoir en vue devrait être de produire une aussi grande quantité de grains et d'entretenir un aussi grand nombre de bêtes à cornes et de moutons que peut le permettre la quantité de terre qu'il possède et que le commande les besoins des marchés, s'il veut tirer de ces produits un prix rémunérateur.

Le meilleur moyen de réussir en cela, est d'adopter un système de culture régulier et judicieux, et tel que tout le terrain dont il dispose pour la culture soit dans un état productif et qu'il ne s'y trouve d'autres plantes que celles qui sont réellement utiles, prenant grand soin de détruire les plantes nuisibles qui appauvrissent davantage le sol.